

Perspectives

ALIMENTATION

L'agroécologie pour vaincre la faim

SOLIDARITÉ

Emprunter sans se faire exploiter

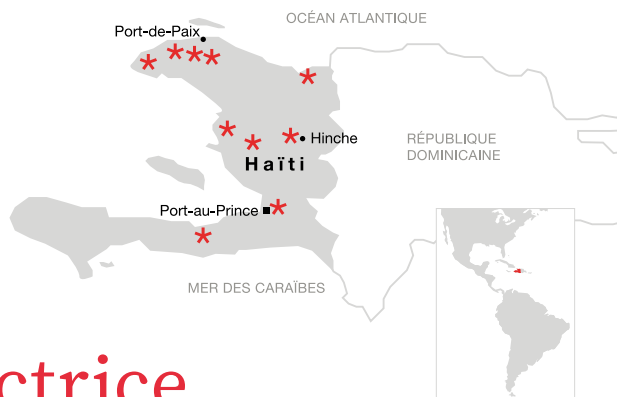
VIOLENCE ET ANARCHIE

Un soutien essentiel en temps de crise

FOCUS

Éliminer la faim
en Haïti





Chère lectrice, Cher lecteur,

Présente depuis 64 ans en Haïti, Action de Carême s'emploie, en collaboration avec ses partenaires locaux, à améliorer durablement la situation nutritionnelle des communautés. Nous saisissons l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation du 16 octobre pour vous présenter notre travail dans le pays.

Les circonstances dramatiques que vit actuellement Haïti renforcent encore la nécessité de notre engagement. Il m'est devenu difficile de rendre visite à tous nos projets en raison des gangs qui sévissent dans la capitale Port-au-Prince, où j'habite. Or, ces rencontres sont essentielles pour moi en tant que coordinateur, car elles m'offrent l'occasion d'échanger directement avec des familles paysannes sur leur quotidien, leurs problèmes et leurs réussites.

Nos activités continuent contre vents et marées. Dans les régions qui sont pour l'instant difficilement accessibles, nous misons sur des personnes-ressources qui accompagnent les projets et me transmettent les informations nécessaires. J'espère de tout cœur que la situation s'améliorera bientôt et que je pourrai à nouveau me rendre sur place.

Bonne lecture !

Jean Philippe Viala
Coordinateur d'Action de Carême en Haïti



Découvrez notre campagne en faveur de la Journée mondiale de l'alimentation

Impressum

Publication : Action de Carême, 2025
Rédaction : Ralf Kaminski, Tiziana Conti, Federica Mauri
Traduction : Jean-François Cuennet
Agence : SKISS GmbH, Lucerne
Impression : Imprimerie Kyburz AG, Dielsdorf
Papier : offset 100 % recyclé
Tirages : D 37 700, F 6300, I 3000
Parution : quatre fois par an
Prix : CHF 5.- par donateur / donatrice
Contact : mail@actiondecareme.ch, 021 617 88 81

L'impression génère du CO₂.
Nous le compensons
en soutenant des projets
climatiques grâce à la
Collecte pour le climat.



*Avec les bonnes semences,
il est possible d'obtenir de
bonnes récoltes malgré le
réchauffement climatique.*



Se former pour éliminer la faim

La vie est dure sur l'île d'Haïti, frappée depuis des décennies par des crises économiques et politiques, sans oublier les conséquences des changements climatiques. Résultat : plus de cinq millions de personnes, soit la moitié de la population, souffrent d'insécurité alimentaire. La situation n'a fait qu'empirer depuis l'assassinat du président Jovenel Moïse en 2021 : les gangs violents qui contrôlent une grande partie de Port-au-Prince entravent les principaux axes d'approvisionnement vers la capitale et mettent gravement en péril l'approvisionnement du pays.

Les communautés que nous accompagnons, bien qu'installées dans les régions rurales du nord-ouest de l'île, loin de Port-au-Prince, ressentent elles aussi les effets des troubles qui secouent la capitale. « Le chauffeur qui livre des marchandises en provenance de la capitale a dû payer une sorte de péage pour franchir les contrôles des gangs, des coûts qui seront ensuite répercutés sur la clientèle », explique Marckendy Nonmus, agronome et chargé de projet de l'Association des Femmes de Denis (AFDenis), partenaire d'Action de Carême. « Cela rend la vie plus chère et plus difficile pour tout le monde. »

Solidarité et agroécologie

Dans ces conditions, il est d'autant plus important que les personnes prenant part à nos projets puissent cultiver elles-mêmes ce qu'il leur faut pour subvenir à leurs besoins, en dépit des sécheresses, des intempéries et des pentes menacées par l'érosion. C'est précisément le résultat de nos projets en Haïti. Depuis qu'elle a commencé à collaborer avec Action de Carême en 2019, AFDenis a accompagné 3000 personnes, dont 1100 sont toujours impliquées dans le programme. « Nous soutenons les familles paysannes dans le développement de leurs compétences », expose Marckendy Nonmus. « Nous accompagnons la création de mutuelles de solidarité [groupes d'épargne, ndlr] et partageons tant des techniques agroécologiques que des méthodes de transformation des produits qu'elles récoltent. Les personnes qui suivent ces formations peuvent voir leurs conditions de vie s'améliorer considérablement. »

Des progrès réjouissants

Les résultats parlent d'eux-mêmes : la région compte actuellement plus de 85 mutuelles dont les 3000 membres peuvent s'entraider en cas de coup dur. Et un grand nombre de ces groupes sont désormais indépendants d'AFDenis. Les familles ont par ailleurs développé des pratiques efficaces contre l'érosion, telles que le reboisement et la mise en place de pépinières, et sont en mesure d'identifier les plantes et les stratégies adaptées pour assurer de bonnes récoltes de céréales et de légumes, malgré la sécheresse ou les pluies torrentielles. « La faim reste malgré tout une menace, car on ne peut jamais exclure l'éventualité d'un ouragan ou d'une sécheresse prolongée », tempère l'agronome. « Ces phénomènes peuvent rapidement tout détruire, de sorte qu'il est important que les groupes accompagnés cultivent des champs collectifs en divers endroits. »



Dans toutes ses activités, AFDenis accorde une grande importance à la promotion des femmes. Aujourd'hui, elles sont nombreuses à occuper des postes de direction. Lorsqu'il compare la situation actuelle à celle qui prévalait en 2019 quand il est entré au service d'AFDenis, Marckendy Nonmus observe des progrès réjouissants à tous les niveaux. « Les personnes participant au programme ont acquis de solides connaissances qu'elles mettent désormais en pratique. Elles ont également adopté une nouvelle approche et gagné en autonomie. »

*Marckendy Nonmus est chargé
de projet au sein de notre
organisation partenaire AFDenis.*

L'agroécologie, l'arme ultime contre la faim



Rosemelie Jean, 46 ans, au marché local (à gauche) et lors de la production d'un rhum à base de noix de coco. Cette agricultrice de Saint-Louis-du-Nord est mariée et mère de trois enfants âgés de 6 à 18 ans.



« Auparavant, nous avions très peu à manger et devons acheter au prix cher des produits importés, surtout au printemps. Si nous n'en avions pas les moyens, nous ne mangions pas à notre faim. Cependant, depuis que nous appliquons les techniques agroécologiques partagées par Action de Carême et à son organisation partenaire ADAG, nous ne manquons plus de nourriture. Nous consommons des produits d'excellente qualité que nous cultivons nous-mêmes : des haricots, des carottes, des épinards, de l'igname, des patates douces, des bananes, des oranges, des papayes et bien d'autres encore. Nous n'avons plus besoin d'acquérir des produits chers au marché et nos enfants font trois repas par jour.

Auparavant, nous n'appliquions ni plan ni stratégie pour cultiver, de sorte que le sol était rapidement épuisé. Aujourd'hui, nous savons comment en prendre soin afin qu'il nous fournisse des années durant une grande variété d'aliments sains. Et nos récoltes sont si abondantes que nous pouvons même en transformer une partie pour la vendre au marché. Avec ce que nous y gagnons, nous pouvons envoyer nos enfants à l'école.

Avec l'aide d'ADAG, j'ai fondé une association active dans le domaine des pépinières et de l'élevage. Aujourd'hui, nos septante chèvres sont enfermées dans un enclos et ne déambulent plus en totale liberté dans le village, détruisant nos potagers. En outre, nous les soignons en cas de maladie et veillons à les croiser pour assurer leur diversité génétique. Les formations d'ADAG nous ont aussi permis de mieux comprendre que femmes et hommes sont égaux en droits et en obligations. Maintenant, mon mari et moi-même, nous formons une équipe et nous travaillons ensemble pour améliorer nos conditions de vie.

Je souhaiterais qu'ADAG et Action de Carême nous aident à trouver d'autres débouchés pour nos produits. J'aimerais aussi avoir accès à davantage de formations, pour moi, mais aussi pour les jeunes, afin que nous puissions avancer ensemble et construire un Haïti meilleur, sans délinquance ni faim. »

Miser sur la solidarité pour vaincre la pauvreté



« Je suis impliqué depuis trois ans dans le projet de COPBB et mon existence s'est nettement améliorée. Cette organisation nous a permis de sortir peu à peu de la pauvreté. Auparavant, nous devions nous endetter auprès d'usuriers pour survivre. Aujourd'hui, grâce à la mutuelle de solidarité de COPBB, nous ne dépendons plus de ce type de prêts. Nous mettons notre argent ensemble et en empruntons lorsque nous en avons besoin.

Avec l'appui de COPBB, nous avons renforcé nos pratiques agricoles, notamment en mettant en place des terrasses pour lutter contre l'érosion. Autrefois,

nous brûlions les terres avant de les cultiver, ce qui détruisait la vie du sol, notamment les vers de terre. Aujourd'hui, nous adoptons des méthodes plus durables et cultivons sans brûlage. Nous constatons que cela améliore nos cultures. Désormais, nous avons toujours de quoi manger.

Malheureusement, nous subissons encore les conséquences de la situation difficile à Port-au-Prince. Autrefois, des camions approvisionnaient notre marché et transportaient nos produits agricoles vers la capitale. Aujourd'hui, ils se font rares, parfois, ils ne viennent plus du tout. Nous ne parvenons plus à vendre nos récoltes, et certains produits sont devenus inabordables.

Je reste toutefois convaincu que notre situation peut s'améliorer. Pour cela, nous avons surtout besoin de plus d'eau et de plants. Plus nous pourrions diversifier notre production, plus nos conditions de vie s'amélioreraient. »

Étienne Frito, 61 ans, cultivateur de Liane Panier (La Brousse), marié et père d'un fils adulte.



Un soutien précieux en temps de crise

« La situation n'est pas facile dans notre province. Chaque jour, on reçoit de mauvaises nouvelles, et on a peur. Avant, quand on avait des difficultés, on pouvait aller à Port-au-Prince pour gagner un peu d'argent, mais maintenant, ce n'est plus possible. Heureusement, ici, il y a une mutuelle de solidarité créée avec AFDenis. Grâce à ce groupe d'épargne, j'ai pu envoyer mes enfants à l'école. Sans ça, je n'aurais pas pu me le permettre. La mutuelle m'a aussi proposé de faire un petit potager avec ma voisine, et nous avons appris à bien le cultiver, ensemble. C'est aussi un espace d'apprentissage et d'échanges, où l'on comprend, par exemple, que la femme n'est pas au service de l'homme, et qu'elle peut elle aussi réussir par ses propres moyens.

Grâce à notre jardin, nous souffrons moins de la faim, même si nous devons encore acheter certains aliments. Ce jardin est devenu la base de mon commerce : je peux vendre une partie des légumes que nous récoltons, et cela me permet aussi d'accéder à des crédits. Avec cet argent, j'achète des produits que je devais auparavant me procurer à Port-de-Paix, le chef-lieu de la province. Le petit bénéfice que j'en tire me permet de gagner ma vie. Il n'y a pas d'autre travail dans la région. Chacun et chacune doit trouver un moyen de s'en sortir.

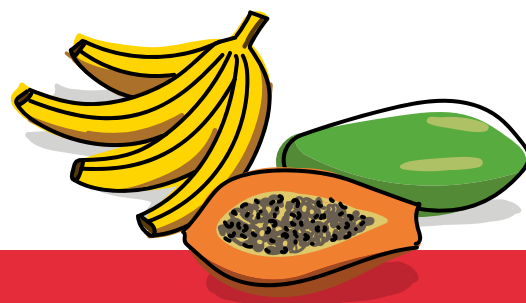


Mislaine Gaudaine, 50 ans, dans son jardin. Cette commerçante originaire d'Anse-à-Foleur a cinq enfants âgés de 6 à 30 ans.

Quand je me déplace pour vendre des produits, c'est ma voisine qui s'occupe du jardin, et quand elle part, je prends le relais. Malheureusement, notre jardin est petit. La mutuelle de solidarité fait du bon travail, mais je prie Dieu pour qu'elle puisse obtenir un prêt qui nous permette d'avancer. Si nous pouvions louer des terres, nous pourrions agrandir le jardin, produire davantage et mieux valoriser notre production. C'est vraiment ce que j'espère. >>



Avenue du Grammont 7, CH-1007 Lausanne, 021 617 88 81, actiondecareme.ch



Offrez de l'espoir à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation

Le 16 octobre, à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation, nous sommes invité·e·s à réfléchir aux profondes inégalités qui traversent notre planète. En Haïti, près de 3,6 millions de personnes n'ont pas les moyens de s'offrir ne serait-ce qu'un simple plat de riz par jour. En Suisse, à l'inverse, près de 2,8 millions de tonnes de nourriture sont jetées chaque année. Aux côtés de ses organisations partenaires locales, Action de Carême agit pour que les communautés en Haïti puissent assurer elles-mêmes leur subsistance et retrouver la dignité d'une alimentation suffisante et saine :

- Les communautés renforcent leurs savoir-faire agricoles locaux et développent des cultures durables pour garantir leur autonomie alimentaire.
- Elles s'organisent en groupes d'épargne solidaires pour se soutenir mutuellement.

Pas à pas, les familles construisent un avenir plus sûr et mettent fin à la précarité alimentaire. La faim n'est pas une fatalité. Unissons nos forces pour créer un avenir où chacun·e mange à sa faim, chaque jour.

www.actiondecareme.ch/don
IBAN CH31 0900 0000 1001 5955 7



Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec l'app TWINT



Confirmez le montant et le don

